

De Gaulle en famille

Mathieu Geagea

De Gaulle en famille

PASSÉS/COMPOSÉS

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN : 979-1-0404-0737-9

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, mars

© Passés composés / Terre Neuve Éditeurs, 2026

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*« Le prestige ne peut aller sans mystère car on
révère peu ceux que l'on connaît trop bien. »*

Charles de Gaulle, *Le Fil de l'épée*, 1932.

Sommaire

Avant-propos.....	11
-------------------	----

PREMIÈRE PARTIE. UNE JEUNESSE ENTRE TRADITION ET RIGUEUR

Chapitre 1. L'influence des parents.....	15
Chapitre 2. Une fratrie de cinq enfants	23
Chapitre 3. La guerre ou l'éloignement familial	31

DEUXIÈME PARTIE. CHARLES ET YVONNE

Chapitre 4. Rencontre et mariage	49
Chapitre 5. La naissance des enfants, entre bonheurs et chagrin	63
Chapitre 6. L'acquisition de La Boisserie, une maison de famille.....	79

TROISIÈME PARTIE. LA SECONDE GUERRE MONDIALE, UNE FAMILLE AU CŒUR DU COMBAT

Chapitre 7. Le choix de l'exil.....	93
Chapitre 8. L'engagement au service de la France libre	105
Chapitre 9. La fin de la guerre et les retrouvailles familiales.....	125

De Gaulle en famille

QUATRIÈME PARTIE. LA TRAVERSÉE DU DÉSERT, OU L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE

Chapitre 10. Le mariage des enfants et le retour à la sphère privée	137
Chapitre 11. La mort d'Anne.....	151
Chapitre 12. L'arrivée des petits-enfants.....	159

CINQUIÈME PARTIE. PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET PATRIARCHE

Chapitre 13. Le couple présidentiel.....	199
Chapitre 14. Une intimité familiale préservée	223
Chapitre 15. Le crépuscule.....	233
Épilogue.....	261
Notes.....	269
Bibliographie	283

Avant-propos

L'itinéraire et le destin de Charles de Gaulle auraient-ils été les mêmes si « l'homme du 18 juin » n'avait pas fondé de famille ? Dans les moments de bonheur comme dans le temps des épreuves, il a pu compter toute sa vie durant sur le soutien sans faille de l'ensemble des siens. Nul n'a jamais manqué à l'appel, nul n'a jamais fait défection. Si le « premier des Français » dut traverser de nombreuses tempêtes dans sa carrière militaire et dans sa vie politique, il ne pouvait que s'enorgueillir de s'appuyer sur un cercle intime solide, uni, fidèle et inébranlable. Aucun membre de cette famille qui est rentrée dans l'histoire ne porta préjudice au dessein de celui qui allait devenir un géant du ^{xx}^e siècle. Aucun n'entacha ce nom prestigieux comme si tous avaient instantanément compris que leur existence entière serait indéfectiblement liée à l'ascension, à la réussite et à l'héritage du plus illustre d'entre eux. Au sein du clan de Gaulle, la discipline et la morale règnent. Jamais, le général n'eut besoin d'y mettre bon ordre. C'est un fait trop rare pour ne pas être souligné : il n'y eut guère d'histoire, de dispute, de reniement ou de déchirure au milieu de cette famille.

Dans des propos rapportés par son fils Philippe, Charles de Gaulle aurait souvent répété : « Si tu sors de la famille et du clan, tu disparais. Elle est donc ton instrument de conservation. Tu as tout intérêt à rester dans ta famille. C'est un élément solide. Il ne faut jamais t'en séparer et elle doit rester cohérente¹ » ; « Quand les traditions familiales sont bien établies, elles permettent de faire face à toutes les situations². » L'homme qui a construit son destin seul, sans l'aide de personne, ne pouvait donc concevoir la vie en l'absence de ce point d'encrage essentiel, ce cercle étroit et intime que représente l'entourage familial. Les parents, frères, sœur, épouse, neveux, nièces et enfants de

De Gaulle en famille

Charles de Gaulle auront peut-être exercé sur lui une influence plus grande que les historiens, journalistes et écrivains l'ont pensé. Par leur personnalité, leur parcours de vie, leur liberté de parole, ces hommes et femmes qui gravitaient dans la sphère privée du général auront su, à des degrés divers, lui témoigner aussi bien du respect que de la franchise. Le grand homme impressionnait, certes, mais demeurait accessible pour les siens. Si, à titre d'exemple, en exergue de ses *Mémoires d'espoir*, Charles de Gaulle rédigea ces quelques mots : « Pour vous Yvonne, sans qui rien ne se serait fait », il n'eut nul désir de complimenter artificiellement son épouse mais simplement, par une phrase lapidaire et limpide, de rendre un hommage sincère au rôle essentiel qui fut le sien. Avec une humilité surprenante, il concédait que c'est par la présence à ses côtés de cette femme discrète qu'il puisa la force nécessaire de bâtir et de mener à bien son œuvre politique.

Pour Charles de Gaulle, les liens familiaux furent donc primordiaux. Durant toute son existence, il eut le souci constant que les circonstances de la vie ne les distendent pas. De sa prime jeunesse à ses années à la présidence de la République, les visites et les lettres, depuis lesquelles il exprimait une tendresse profonde et non dissimulée pour les siens, sont les moyens qu'il utilisait, en fonction de ses obligations, pour y parvenir.

Pas plus que le général ne chercha jamais à mettre les différents membres de sa famille sous le feu des projecteurs, ces derniers comprirent toujours que leur proximité avec celui qui se retrouverait à la tête de l'État ne pouvait leur permettre de jouir d'un quelconque privilège, d'espérer une récompense particulière ou de bénéficier d'un avantage quel qu'il soit. Charles de Gaulle attendait de sa parenté qu'elle soit exemplaire car porter un tel patronyme imposait des devoirs. C'est pourquoi, indépendamment de l'affection qu'il leur vouait, il se comportait vis-à-vis des siens avec la même rigueur, la même autorité et une exigence supérieure encore que celles dont il faisait montre à l'égard du peuple français.

Si, toute sa vie durant, Charles de Gaulle s'est fait une certaine idée de la France, il s'est fait également une certaine idée de ce que devait être sa famille.

PREMIÈRE PARTIE

Une jeunesse entre tradition et rigueur

L'influence des parents

S'il est parfois dit que le milieu social d'origine et l'éducation reçue déterminent les grandes orientations d'une vie, cette théorie mériterait d'être nuancée s'agissant de Charles de Gaulle. Issu d'une famille bourgeoise dont le patriotisme et la pratique religieuse constituent la pierre angulaire, le futur homme d'État ne se départira effectivement jamais de ces valeurs cardinales toute sa vie durant. En revanche, en choisissant d'épouser une carrière militaire, il se singularisera au sein d'une parenté jusque-là composée de juristes et d'hommes de lettres. Seul son père, Henri, choisit la voie des armes pendant la guerre de 1870 avant d'y renoncer pour devenir fonctionnaire. Cela ne l'empêchera pas cependant de poursuivre ensuite une carrière d'officier de réserve qui le conduira jusqu'au grade de capitaine. Du côté maternel, les ancêtres de Charles de Gaulle sont majoritairement administrateurs ou industriels de diverses manufactures.

En vertu d'une tradition familiale, mais par ailleurs assez répandue dans la classe moyenne de l'époque, les accouchements se déroulent au domicile des grands-parents maternels. C'est donc au numéro 9 de la rue Princesse, dans la ville de Lille, que l'épouse d'Henri de Gaulle, Jeanne, née Maillot, met au monde, à l'aube du 22 novembre 1890, son troisième enfant dans un lit à baldaquin situé entre un secrétaire Louis-Philippe et une cheminée en marbre. Le bébé qui, sur le coup de 4 heures du matin, pousse son premier cri sera baptisé le même jour, avec pour prénoms Charles, André, Joseph, Marie, à l'église Saint-André de Lille, précisément celle où fut célébré le mariage de ses parents. Son oncle par alliance, Gustave de Corbie, a été choisi pour être son parrain, et sa tante

par alliance, Lucie Maillot, pour devenir sa marraine. Le premier prénom choisi pour l'enfant qui vient de naître, Charles, n'est autre que celui du frère d'Henri de Gaulle, écrivain emporté prématurément par la maladie dix années auparavant à seulement quarante-deux ans.

Le 9, rue Princesse est une belle et sobre demeure bourgeoise à la façade blanche, flanquée de hautes fenêtres et de corniches droites de style classique. Une aile de la bâtisse est habitée par les grands-parents du nouveau-né, Julie et Jules Maillot, l'autre par sa tante Noémie et son époux Gustave de Corbie. Un bâtiment mitoyen abrite les ateliers de textile de la famille Maillot.

Tel un trait d'union symbolique entre ses deux parents, si Charles voit le jour dans la même maison que celle dans laquelle naquit sa mère trente années auparavant, le destin a également voulu qu'il vienne au monde à la date précise du quarante-deuxième anniversaire de son père. Cousins issus de germain, Henri et Jeanne se sont mariés en 1886. De leur hymen sont déjà nés Xavier, en 1887, et Marie-Agnès deux ans plus tard. Comme eux, le petit Charles sera nourri au sein par sa mère.

La France dans laquelle le futur général de Gaulle ouvre ses yeux ce matin de novembre 1890 demeure un pays essentiellement agricole mais qui offre aussi le visage du renouveau engendré par la révolution industrielle. Ainsi, la ville de Lille compte alors une vingtaine de filatures avec plus de 15 000 ouvriers, une activité de tissage plus modeste qui en occupe 5 000 et une autre de confection qui en fait la première place de France. Concomitamment à cette prééminence des industries du textile et de l'habillement, la métallurgie emploie également près de 15 000 ouvriers tandis que la chimie commence à se développer.

Sur le plan politique, la France n'a eu de cesse de chercher son destin durant ce XIX^e siècle, lequel, débuté sous une république se clôture sous une autre. Dans l'intervalle, les Français ont connu l'Empire, la restauration d'une royauté légitimiste, à laquelle lui ont succédé une monarchie constitutionnelle, puis, après une brève période républicaine, un second Empire avant que, enfin, une troisième République ne soit proclamée en 1870. Entre nostalgie et

résignation, le père de Charles de Gaulle aime à se définir « monarchiste de regret et républicain de raison ». Et pour cause, s'il descend de la noblesse de robe parisienne, anoblíe au début du xvii^e siècle et dont l'un des ancêtres a failli périr sous le couperet de la guillotine au moment de la Terreur, Henri de Gaulle n'est guère fortuné. Devenu préfet des études depuis quelques années, il enseigne dans un collège de jésuites à Paris. À l'inverse, si la famille maternelle n'arbore pas de particule dans son nom, les Maillot incarnent la bourgeoisie provinciale aisée qui a prospéré en ce xix^e siècle.

Trois mois après la naissance de Charles, les parents et leur bébé quittent Lille pour rejoindre leur domicile parisien, au 15, avenue de Breteuil, dans le VII^e arrondissement. Dans les années suivantes, deux autres enfants élargiront la famille : Jacques, né en 1893, puis Pierre quatre ans plus tard. Une fratrie conséquente lorsque la plupart des foyers français ne comptent alors que deux à trois enfants.

Au même titre que ses frères et sœur, Charles grandit dans une atmosphère austère et reçoit une éducation empreinte d'un conservatisme catholique et patriotique. Envers les parents, le vouvoiement est de rigueur et le respect inconditionnel, comme le prône le quatrième commandement de la Bible : « Honore ton père et ta mère afin d'avoir longue vie sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne. » Peu enclin à s'épancher sur ses sentiments familiaux, le général n'évoquera son père que très laconiquement dans le premier tome de ses *Mémoires de guerre* qui paraîtra en 1954 : « Mon père, homme de pensée, de culture, de tradition, était imprégné du sentiment de la dignité de la France. Il m'en a découvert l'histoire. » Il sera encore plus succinct dans la description de la personnalité de sa mère : « Elle portait à la patrie une passion intransigeante à l'égal de sa piété religieuse. » Sous la plume de Charles de Gaulle, l'amour de la France est érigé comme le principal trait commun à ses deux parents. À son père, l'érudition, à sa mère, la dévotion. Dans les deux cas, la sensation d'appartenir à quelque chose de grand : une nation pour laquelle il faut être prêt à servir sa gloire : « Mes trois frères, ma sœur, moi-même, avions pour seconde nature une certaine fierté anxieuse au sujet de notre pays », ajoutera-t-il sobrement dans ses *Mémoires de guerre*.

Comme le veut la tradition de l'époque, les mères s'occupent davantage de l'éducation des filles. Charge revient aux pères de se soucier de celle des garçons. Avec quatre fils, Henri de Gaulle a fort à faire dans l'aboutissement de ses espérances qu'il porte haut. Malgré la présentation pour le moins lapidaire qu'il lui consacre dans ses *Mémoires*, Charles de Gaulle reconnaîtra, sans hésiter, que son père a exercé une influence décisive sur lui, tel que ce jour où il lui fit découvrir le tombeau de Napoléon sous le dôme de l'Hotel des Invalides. Impressionné par la puissance de sa narration et la majesté du lieu, l'enfant en tirera cette leçon pour l'avenir : « L'Histoire ne retient que les noms de ceux qui savent violenter leur propre destin. C'est ce que l'empereur et mon père m'auront appris. L'un en me l'expliquant. L'autre en me le démontrant ». Comme tous les intellectuels quotidiennement baignés dans la lecture, Henri de Gaulle apparaît peu démonstratif et hors du temps, comme s'il appartenait à une autre époque. Il transmet à son fils une culture livresque et un respect pour les grands noms de la littérature parmi lesquels se distinguent, entre autres, Edmond Rostand, Jules Verne, Paul Féval, Paul Verlaine, Charles Baudelaire, William Shakespeare et François-René de Chateaubriand. Les dimanches et jeudis (jour sans école), Henri de Gaulle se plaît à déclamer de mémoire des poèmes en alexandrins, des comédies ou tragédies, avec l'intonation requise devant ses enfants qui l'écoutent religieusement.

Indissociable d'une éducation stricte, l'ordre règne en toutes circonstances. Lorsque la famille de Gaulle s'aventure dans les rues de Paris, pas question pour les enfants de s'égailler. Le cortège s'engage en rang suivant un protocole bien établi. Les garçons ouvrent la marche, précédant leur sœur, tandis que les parents forment le serre-file. Il est possible de s'attarder devant une belle vitrine mais pas trop longtemps. En revanche, s'il est permis de saluer brièvement un passant, il est proscrit, à tout âge, de s'arrêter pour engager la discussion. Ces règles de conduite sont observées à la lettre par tous les enfants. En outre, dans la famille de Gaulle, il convient de ne pas manifester trop d'affection devant des tiers, et il est de bon ton et de bonne éducation de veiller à toujours conserver une certaine réserve.

Si Henri de Gaulle incarne une figure d'autorité, son épouse, en revanche, en manque singulièrement. Elle ne parvient presque jamais à se faire obéir de ses fils, à commencer par Charles. Sa sœur, Marie-Agnès, se souviendra d'une scène à laquelle elle a assisté au domicile d'un de ses oncles. Son frère, âgé de sept ans, s'adresse à sa mère en ces termes : « Maman, je voudrais monter à poney ». « Non, tu es monté hier. Tu ne monteras pas aujourd'hui », lui répond sa mère. « Alors, je vais être méchant ! », prévient l'enfant¹. Aussitôt après, Charles jette ses jouets par terre, crie, pleure, tape du pied. Peu probable qu'il aurait manifesté son désagrément par le même emportement en présence de son père.

Jeanne de Gaulle, qui n'avait jamais quitté Lille avant son mariage, demeure malgré son installation à Paris, fidèle à ses racines nordistes. Dès que l'opportunité se présente, elle retourne bien volontiers visiter sa famille à Lille et en profite pour faire découvrir à ses enfants les traditions locales qu'elle avait elle-même connues dans sa jeunesse. Elle les emmène à la Foire aux manèges, à la Braderie de Lille et leur fait déguster les douceurs de la fameuse pâtisserie Méert, une institution depuis 1677. Les gaufres à la crème vanillée, la tarte au sucre caramélisé, les spéculoos et les petits bonshommes en pain d'épice, entre autres, font le bonheur des enfants.

Si ses quatre fils témoignent tous de belles capacités intellectuelles, Henri se révèle pourtant plus inquiet par la personnalité insolite de Charles et par l'impatience et la vivacité de caractère dont le garçon fait montre. Non qu'il soit indiscipliné, mais, comme beaucoup d'enfants surdoués, les choses ne vont jamais assez vite pour lui. La nourriture de l'esprit ne peut lui suffire. Il a besoin d'action. Au même titre que ses frères, sa scolarité est rigoureusement scrutée par son professeur de père. Charles n'appartient pas aux meilleurs élèves de sa classe, ce qui n'est pas sans susciter l'interrogation et le mécontentement de ses parents. Il s'adapte mal au travail et au rythme routinier que nécessitent les études. Ce n'est pas un élève appliqué. Si, globalement, ses résultats scolaires sont bons, ils sont surtout irréguliers. Les études ne semblent que peu le passionner. Il n'est pas désinvolte mais n'aime apprendre que ce qui l'intéresse vraiment. Difficile dès lors d'être compris

d'un père classique et méthodique. La pression paternelle est d'autant plus forte lorsque Charles, devenu élève au collège jésuite de l'Immaculée-Conception, se retrouve le disciple de son père qui y enseigne l'histoire et les lettres. Ce dernier veille d'encore plus près à l'instruction de son fils. Fort heureusement, ce sont les disciplines dans lesquelles le garçon excelle, contrairement aux mathématiques qui l'ennuient profondément. « Il n'aimait pas trop avoir son père sur le dos² », témoignera un siècle plus tard Philippe de Gaulle.

Rêveur, mais certainement pas bohème, le garçon consacre ses moments de liberté à lire et à écrire, tout particulièrement des poèmes. Au moment où il s'apprête à entrer en classe de seconde, son père lui adjure de redoubler d'efforts : « Si tu n'es pas dans les quatre premiers, je déchirerai tous tes vers³. » De par son caractère autoritaire mais juste, Henri de Gaulle réprouve de devoir lancer pareille sommation à son fils. Il n'aura, du reste, jamais besoin d'exécuter une telle menace. L'avertissement a bien été compris par Charles, indépendant d'esprit certes, mais jamais rétif à l'autorité de son père.

Inévitablement, le jeune adolescent essuie parfois quelques punitions. Privation de sorties, de dessert, de distractions sont les plus courantes. Consigné dans sa chambre, il observe au travers de la fenêtre ses frères partir sans lui pour assister avec leur père à des spectacles de théâtre ou se promener dans les jardins publics, notamment celui du Luxembourg. Jamais, cependant, n'est-il fait état de châtiments corporels... quelques paires de gifles ou un coup de canne tout au plus.

De son père, il aura surtout hérité de son goût pour l'ordre et surtout de son excellente mémoire, cette capacité rare et prodigieuse d'assimiler, sans coup férir, des tirades entières aussi bien extraites de la pièce *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand que, plus tard, des meilleurs passages des poèmes de la Grèce antique et des classiques latins dans leur langue originale.

S'il est souvent dit que c'est durant l'adolescence que se forment les caractères, il est indéniable que plus un homme est charismatique, plus sa personnalité s'affirme tôt et avec force. Le jeune